

# ROMANCE CONTEMPORAINE

## États-Unis – Arkansas

### *Résumé*

*« Alaina Haynes a bien l'intention de célébrer dignement la Saint-Valentin avec son amoureux. Pour cela, elle a tout prévu pour une soirée parfaite. Tout, sauf une venue impromptue qui pourrait bien remettre en question sa relation avec son voisin de palier... »*

Cette romance est une fiction. Les noms, personnages, lieux et incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des faits réels ou des personnes existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Tous droits réservés

© 2016 Héloïse Cordelles

E-mail : [heloise.cordelles@gmail.com](mailto:heloise.cordelles@gmail.com)

Blog : [heloisecordelles.blogspot.fr](http://heloisecordelles.blogspot.fr)

# *Une audacieuse St-Valentin*

## Héloïse Cordelles

Livres déjà parus de la même auteure :

- *Secrète Jen – Second Souffle tome 1*
- *Marry Me – Westfield & Westfield tome 1*
- *Marry You – Westfield & Westfield tome 2*
- *Married – Westfield & Westfield tome 3*
- *7 Nuits pour te séduire*
- *Détraqué*
- *Une timide St-Valentin*
- *Le Ciel pour Enfer*
- *Les Sarments du Coeur*
- *Des Vignes & des Ronces*
- *Laissées pour contes*

# Chapitre 1

— Preston Callahan, ôte immédiatement tes pattes de là !

*C'est ça, ne te laisse pas faire. Sois forte !*

Alaina avait eu beau insuffler à sa sommation toute la sécheresse dont elle était capable, elle se révéla sans grand effet sur l'importun qui se borna... à hausser un sourcil nonchalant. Elle le fusilla aussitôt du regard, les lèvres pincées. Elle fulminait de rage contenue. L'affreux ! Il se moquait d'elle et de ses piètres tentatives pour lui résister ! En effet, nullement impressionné par ce sévère rappel à l'ordre, Preston lui retourna un de ses sourires terriblement sexy dont il avait le secret. L'argument irrésistible qui allait faire voler en éclats le peu de raison qui lui restait. Ainsi il pourrait poursuivre ses privautés en toute impunité. Tout en la mettant au défi de l'arrêter, il laissa ses mains dériver plus haut sous le large t-shirt rose fluo qui découvrait une épaule féminine et ronde. Alaina était nue en dessous... et tellement chaude. Il exulta d'une joie intérieure quand un soupir de plaisir s'échappa des lèvres à peine desserrées de sa compagne. Un gémissement vite réprimé, mais pour lui, cela signifiait le début de la victoire !

*Bien joué, mon vieux !*

Son voyage sensuel avait commencé depuis ses hanches étroites qu'il avait amoureusement palpées. Il continuait avec langueur par le territoire de son ventre sur lequel il s'octroya une pause pour jouer avec son piercing au nombril. Puis, il reprit son expédition toujours plus au nord, vers la vallée de sa poitrine dont les pointes saillaient avec effronterie sous le vêtement. Il rêvait de suçoter ses mamelons érigés à travers le tissu jusqu'à ce qu'elle crie grâce. Il connaissait le corps d'Alaina et les endroits stratégiques sur lesquels s'attarder pour la faire hurler de plaisir. Elle adorait quand il insistait sur ses tétons, ses zones érogènes. Sous ses paumes, sa peau était extrêmement douce et sensible. Elle sentait bon aussi. Il huma à pleins poumons son parfum de fleurs sauvages. Tout en elle l'affolait !

Preston n'aurait jamais imaginé un jour pouvoir la caresser à satiété comme il le faisait en ce moment. C'est-à-dire que leur relation avait été très mal engagée dès le départ... Peu après son emménagement, il avait tout de suite repéré son excentrique voisine de palier, pour ne pas dire qu'elle lui avait tapé dans l'œil ! Discrètement, il s'était mis à la surveiller, à l'affût de ses moindres faits et gestes dans l'immeuble. Non pas qu'il possédât des tendances psychopathes, mais il voulait évaluer ses probabilités de réussite en cas d'approche. Après quelques mois de flicage, le constat avait été plus qu'amer : elle ne fréquentait que des mecs pourvus de gros muscles et imbus d'eux-mêmes. Quelle chance avait-il de la séduire ? Aucune ! Il était à mille lieues de correspondre à ses canons habituels.

Grand, dégingandé et trop timide pour se déclarer de front – la peur du râteau du siècle –, il avait dû recourir à un habile stratagème pour se faire remarquer d'elle, après qu'elle lui ait amoché le menton. Mais ce qu'il ignorait un an plus tôt, c'était qu'elle aussi avait eu un véritable coup de cœur pour lui. Mieux, il était carrément son type d'homme ! Qui l'eût cru ? Comme quoi, il avait été plus qu'avisé d'embrasser la carrière de vétérinaire plutôt que de tenter le concours de la police, car en tant qu'enquêteur, il se posait là. L'expression : « *les contraires s'attirent* » prenait tout son sens dans leur couple. À présent, ils se retrouvaient dans le salon de son petit appartement en pleine séance de coiffage-pelotage. Depuis le temps qu'elle s'agitait autour de lui, Preston n'avait eu d'autre choix que de céder à l'envie irrépressible de la toucher.

*Je suis faible... Plus haut...*

De délicieux picotements parcoururent la peau d'Alaina devenue ultra sensible. Son corps désobéissant s'arqua vers lui, vers sa bouche au sourire si sexy, pile à la hauteur de ses seins gonflés sous son t-shirt. Alaina se mordit la lèvre inférieure, étouffant de justesse un début de plainte lascive. Elle sentait ses os se dissoudre sous ses caresses comme le sucre qui se transformait en caramel mou. Les paupières mi-closes, elle eut toutes les peines du monde à réguler sa respiration sifflante. S'il continuait à l'exciter de cette façon, elle ne terminerait jamais ce qu'elle avait commencé. Et parce qu'elle connaissait l'issue fatale de ces préliminaires. Hop hop hop, un aller simple vers la chambre à coucher ! Ce qui serait très dommageable, car Preston risquait de se retrouver avec des cheveux coupés... n'importe comment. Soit un côté plus court que l'autre.

*Ressaisis-toi pour son bien !*

Alaina se décerna en pensée une énorme médaille en or pour sa parfaite retenue sexuelle. Si elle ne voulait pas qu'il devienne la risée de sa très sérieuse promo, il fallait absolument qu'elle reprenne le contrôle de ses sens. Mais bon sang que c'était dur ! Autant que de renoncer à un pot de glace chocolat-cookies ! Mission *presque* impossible. Après un profond soupir résolu, elle se trémoussa et réussit à se dégager de son emprise. Elle se recula à bonne distance, hors de portée de ses mains baladeuses. Cet éloignement relatif les aiderait à tuer dans l'œuf toute idée lubrique.

Preston avait assisté à son rude combat intérieur. Son sourire s'élargit en apercevant ses yeux bleus chavirés.

— Tu as peur de succomber ?

Elle planta ses poings dans le creux de sa taille.

— C'est toi qui devrais trembler de terreur, ricana-t-elle, dédaigneuse.

Il haussa un sourcil, comique cette fois-ci.

— Et pourquoi le devrais-je ?

— Parce que je suis armée jusqu'aux dents !

Alaina exhiba fièrement ses *armes* l'une après l'autre.

Le deuxième sourcil de Preston rejoignit en hauteur le premier.

— Des ciseaux et... un peigne ? Tu te moques de moi là ?

— On a tourné des films d'horreur avec moins que ça !

— Chérie, j'ai les genoux qui s'entrechoquent rien qu'à cette idée.

Un sourire railleur remonta la commissure de ses lèvres.

Vexée, elle le mitrailla du regard. L'affreux était de retour !

— C'est parce que tu ne connais pas les dégâts que ces armes de destructions massives peuvent provoquer.

— Vraiment ? rétorqua-t-il, en retenant un rire bruyant. Dis-moi donc lesquels ?

— T'es-tu déjà baladé avec une coupe de cheveux ratée ?

Il n'avait plus envie de rire. Il pencha légèrement la tête sur le côté, paraissant réfléchir sérieusement à la question.

— J'avoue que non...

— Eh bien, c'est digne d'un scénario catastrophe tout droit sorti d'Hollywood ! répliqua-t-elle, en plissant les yeux qui devinrent deux fentes. Ta réputation serait ruinée, mon cher. Les gens ricaneraient sur ton passage dans la rue, les étudiants de ta promo te railleraient, tes amis te tourneraient le dos et ta petite amie ficherait le camp...

Preston leva les deux mains devant lui en signe de reddition.

— Drapeau blanc, j'ai compris. Ma vie serait irrémédiablement gâchée.

— Tout à fait !

*Sans exagération aucune, bien sûr !*

Il était vraiment trop craquant quand il affichait cet air penaud ! Oubliant ses griefs, Alaina eut envie de roucouler de plaisir, mais se contint à temps. Néanmoins, elle ne résista pas à la tentation, et déposa un rapide baiser sonore sur sa joue avant de se retrancher dans son dos. Elle était à *un cheveu* de réclamer ses mains chaudes et fureteuses sur elle.

— Tu te tiendras tranquille désormais ? gronda-t-elle. Tu touches avec les yeux.

— Promis ! À la rigueur, je me fiche bien du regard des autres, mais je tiens trop à ma petite amie pour risquer de la perdre.

— Oh, Preston...

Elle se sentit pousser des ailes. La tête dans les nuages, ses pieds touchèrent à peine terre. Des papillons lui chatouillèrent délicieusement le ventre. Preston avait l'art de renverser la situation, parce que maintenant c'était elle qui risquait de le violer sur place ! Elle inspira, expira et pria en son for intérieur pour posséder assez de zénitude pour patienter jusqu'à la fin de la séance avant de lui sauter dessus.

Reprenant son sérieux, Alaina glissa avec délectation le peigne dans les épais cheveux souples et bouclés de son compagnon. Elle sectionna les mèches les unes après les autres d'un geste fluide. Le bruit des ciseaux claquait net, précis, en cadence dans le silence de la pièce. Des cadavres capillaires s'entortillèrent, abondèrent sur le sol, privés de vie. Elle finit en rasant sa nuque et en égalisant les pattes de chaque côté de ses oreilles. Bientôt, elle se planta devant lui avec un sourire radieux. Ils se dévisagèrent un instant. Elle le trouvait encore plus beau avec ses cheveux courts ondulés. Son cœur manqua plusieurs battements.

— Voilà, j'ai terminé.

— J'ai été sage comme une image. J'ai mérité une récompense ?

— Nous verrons. File sous la douche d'abord, garnement !

— Tu m'accompagnes ? fit-il avec un clin d'œil incendiaire.

Elle était très tentée par sa proposition plus qu'indécente, mais sa conscience professionnelle balaya l'invitation coquine. Au salon de coiffure, elle briquait la place après chaque cliente.

— Non, je vais nettoyer le plancher. Je t'attendrai dans la chambre, très... nue, alors dépêche-toi.

— Je fonce !

Il déposa un baiser sur ses lèvres avant de filer vers la salle de bains sans demander son reste. Elle vit son dos disparaître derrière la porte. Un petit frisson d'anticipation lui traversa le corps. Une bouffée de chaleur envahit son visage ainsi que son entrejambe qui s'humidifia. De nouveau, elle inspira et expira profondément à plusieurs reprises pour ancrer ses pieds sur terre. Et dire que Preston et elle étaient ensemble depuis un an. Le record absolu pour elle qui n'avait connu que des déconvenues sentimentales. Elle n'avait jamais déniché le bon, tout simplement !

Pour être tout à fait exacte : l'anniversaire de leur histoire tombait à la St-Valentin, c'est-à-dire le week-end prochain. Une date facile à retenir. Et pour cette occasion particulière, elle avait prévu une soirée *spéciale*. L'année dernière, Preston lui avait concocté une surprise, cette fois, elle lui en réservait une autre de son cru. À cette pensée, elle faillit glousser comme une poule ayant trouvé un ver de terre !

Elle sursauta quand une voix basse gronda :

— Je te croyais au lit !

— Je rêvassais...

Son regard bleu tomba sur la pelle et la brosse qu'elle tenait encore entre ses mains et elle se traita mentalement d'idiote ! Que faisait-elle encore accroupie à jouer les Cendrillons ? Elle perdait de précieuses secondes d'une partie de jambes en l'air avec son prince. Plus rapide que l'éclair, elle se dépêcha de vider le tout dans la poubelle. Quand elle se retourna vers lui, l'oxygène déserta subitement ses poumons. Elle suffoquait presque. Les bras croisés, l'œil sévère, Preston la toisait. Mais elle ne prêta aucune attention à son regard orageux, elle avait mieux à faire : mater son torse et... tout le reste.

Depuis quelques mois, il s'était mis à fréquenter plusieurs fois par semaine la salle de gym du quartier pour lui faire plaisir. Et aussi parce qu'il s'estimait un peu trop fluet de son propre aveu. Bien qu'elle l'ait assuré du contraire, elle ne regrettait absolument pas le résultat. Oh que non ! Ses muscles n'étaient pas boursoufflés comme ceux des culturistes, mais joliment galbés. Miam miam ! Un véritable régal pour ses yeux, ses mains, ses lèvres... Elle déglutit, la gorge sèche, en enviant les dernières gouttes d'eau chanceuses qui s'accrochaient encore à son torse glabre. Il y avait des coups de langue qui se perdaient ! Son regard de prédatrice erra avec avidité sur ses abdominaux qui se dessinaient de plus en plus. Une serviette était nouée bas autour de ses hanches minces, mais ce pauvre morceau de tissu éponge n'allait pas rester en place bien longtemps. Surtout lorsqu'il cachait des attributs auxquels elle avait très envie de goûter. À l'attaque !

Alaina s'était métamorphosée en une vraie nymphomane !

# Chapitre 2

Alaina se précipita vers lui à grandes enjambées et bondit dans ses bras dans un hullement de gorge joyeux. Surpris, les yeux exorbités, bouche bée, Preston eut tout juste le temps de la réceptionner avant de chanceler sous la collision. Déséquilibré, il fut projeté en arrière. L'arrière de son crâne heurta durement le mur dans un bruit mat, arrêtant net son mouvement de recul.

— Aïe !!!

Alaina se mit à pouffer de rire en encadrant son visage entre ses mains.

— Je suis désolée, mon chéri. Tu n'as pas trop mal ?

— Je suis bon pour arborer une bosse demain.

Puis il éclata de rire. Dans le feu de l'action, la serviette s'était détachée et s'étalait sur le sol à ses pieds. Elle resserra ses jambes autour de sa taille tandis qu'il la maintenait fermement contre lui. Elle caressa amoureusement ses joues et inclina sa tête pour capturer ses lèvres, aspirer son souffle légèrement saccadé par l'effort. Elle fouilla l'intérieur suave de sa bouche et joua avec une sensualité exacerbée avec sa langue. Il répondit avec volupté à sa sollicitation. Leur baiser s'approfondit et leurs respirations s'accélérent.

Preston ne se plaignait pas de ce traitement. Bien au contraire ! Alaina était naturelle, spontanée, jolie et il accueillait ses débordements avec enthousiasme. Elle saupoudrait leurs moments d'une indéniable fantaisie, car lui-même s'estimait un peu trop sérieux. Presque tous les membres de sa famille l'étaient un peu d'ailleurs. Mais en cet instant précis, il ne voulait pas penser à eux. La rencontre viendrait bien assez tôt... Les limites de son univers se réduisaient à ses lèvres ardentes qui happaient et léchaient fiévreusement les siennes. Au brasier qu'elle allumait dans son corps. Au désir qui flambait dans le creux de ses reins. Ses mains pétrirent sans relâche les fesses nues de sa compagne qui geignit de plaisir contre sa bouche. Lentement, il battit en retraite jusqu'à atteindre la chambre. Là, il s'assit avec précaution au bord de son grand lit, Alaina à califourchon sur lui.

Hors d'haleine, elle détacha ses lèvres des siennes et plaqua ses deux paumes à plat sur le torse masculin. Avec un clin d'œil lascif, elle le repoussa d'un geste sec. Le dos de Preston rebondit souplement sur le couvre-lit. Il sourit, aux anges, ravi qu'elle domine leur danse charnelle. Son amazone. D'un mouvement impatient, elle descendit vers son bassin et buta contre une colonne de chair palpitante. En effet, son sexe dressé pulsait furieusement contre son postérieur.

— Oh oh, je sens que tu es déjà prêt...

— À ta disposition. Déshabille-toi... Je veux jouer avec ta poitrine...

Le corps d'Alaina s'électrisa à cette perspective. Oh oui, qu'il s'amuse autant qu'il lui plairait, elle ne demandait pas mieux ! Elle attrapa fébrilement le bas de l'ourlet de son t-shirt et le releva pour le passer par-dessus la tête. Comme promis, deux mains viriles vinrent empaumer ses seins frémissants, déclenchant des ondes de choc qui foudroyèrent son bas-ventre. Du bout des ongles, il titilla les mamelons pointus et elle se mit à haleter plus fort. Chaque agacement faisait accélérer les palpitations de son vagin. Elle le réclamait en elle ! Juchée sur les genoux, légèrement surélevée, elle se positionna au-dessus de sa verge très droite. Elle empoigna le membre chaud et renflé et le masturba afin de le sentir pleinement dans sa main. Puis, elle le guida à l'orée de sa féminité et l'enfouit entre les parois humides de ses replis intimes. Très lentement, elle s'abaissa jusqu'à l'abriter au plus profond de son ventre.

*Quel pied !*

Si elle ne se retenait pas – eu égard pour leurs voisins –, elle pourrait hurler tel un loup-garou les soirs de pleine lune. Elle avait eu tort de le charrier sur la taille de son sexe... Il était juste parfait pour elle ! Faits l'un pour l'autre. Elle s'était aussi sentie honorée qu'il ait souhaité perdre sa virginité avec elle. Mais très vite, elle occulta toute notion de la réalité pour être catapultée dans un univers de volupté. Le désir incendia ses reins, s'infiltra dans ses veines comme une drogue exquise faisant bouillir son sang. D'abord langoureux, les va-et-vient lascifs le long de sa hampe dure devinrent de plus de plus rapides, décuplant la sensation de plaisir. Sous ses chevauchées, Preston ahanait également des râles gutturaux. Il pétrit ses seins de plus belle et étira sans douceur ses tétons épanouis sachant l'effet dévastateur que ces gestes produisaient sur elle.

— Oh, Preston, je vais jouir...

— Laisse-toi aller, mon amour.

Au-dessus de lui, le corps cambré d'Alaina était bandé comme un arc. Une formidable tension s'y était accumulée qui devint insoutenable. Elle poussa des halètements réjouis, les paupières mi-closes, la tête renversée en arrière tandis qu'il basculait son bassin dans un rythme endiablé pour pilonner son intimité. N'y tenant plus, elle explosa en des milliers d'étincelles dans un cri libérateur. Il la suivit immédiatement dans l'orgasme, le membre comprimé par de délicieuses convulsions vaginales.

C'était fantastique ! Elle en avait encore le souffle ravagé, la tête à l'envers. Toujours soudé à lui, Alaina s'écroula purement et simplement sur le torse de son amant, vidée et satisfaite. Il traça avec la pulpe de son index des arabesques hasardeuses dans son dos, juste pour le plaisir de la toucher. Puis, il planta un baiser dans ses cheveux bicolores – blonds et bleu turquoise – en bataille. Leur moment de tendresse après l'exaltation des sens. Elle se mit à ronronner comme un chaton sous ses tendres attentions.

— Je pourrais rester agglutiné à toi toute ma vie, susurra-t-elle, repue.

Il partit dans un grand éclat de rire qui fit remuer sa poitrine.

— Que dirais-tu si j'allais préparer le dîner ?

Alaina ouvrit un œil vitreux tandis qu'un large sourire fendait son visage.

— Je suis d'accord !

D'un mouvement subit, Preston roula sur le ventre en travers du lit, entraînant son amante avec lui, sous lui. Surprise, Alaina poussa un faible paillement en se



retrouvant collée contre le matelas. Il l'embrassa avant de se détacher doucement d'elle.

— Je t'appelle quand c'est prêt. Pendant ce temps, repose-toi.

Alaina hocha docilement la tête et ramena un pan du couvre-lit pour se protéger de la fraîcheur soudaine. Sa chaleur l'avait quittée. Son corps lui manquait déjà. Elle ne put s'empêcher de lorgner l'appétissant postérieur de Preston avant qu'il ne plonge dans son pantalon de pyjama. Après son départ, elle soupira de bien-être et se pinça méchamment la peau de l'avant-bras. Elle plaqua aussitôt une main sur sa bouche pour réprimer un hurlement de douleur. Aïe. Ça faisait un mal de chien ! Qu'est-ce qui lui avait pris ? À présent, elle arborait une belle trace rouge. Bien sûr que non, elle ne rêvait pas.

Était-il possible d'être aussi parfait ? Deuxième soupir de béatitude. Elle avait intérêt à se surpasser pour le gâter à la Saint-Valentin ! Demain, lundi, son jour de repos, elle avait prévu une séance shopping dans une boutique d'accessoires coquins... Elle sortit de sa rêverie licencieuse quand Preston l'appela depuis la cuisine. Elle ramassa son grand t-shirt rose et l'enfila tout en marchant pieds nus vers la petite table. Elle s'installa sur la chaise à ses côtés et attaqua son dîner avec des yeux gourmands et la bave aux lèvres. Rien de tel que faire l'amour pour vous ouvrir l'appétit ! Après la première bouchée, Alaina marmonna de bonheur. Son palais dansait littéralement de joie. Avec lui, tous ses sens étaient comblés.

— C'est délicieux, Preston, le complimenta-t-elle.

— Merci...

Un ange passa.

Preston s'était muré dans le silence. Il rouvrit la bouche sur le point de parler, hésita et se ravisa au dernier moment. Alaina lui lança un regard oblique et resta suspendue à ses lèvres. Mal à l'aise, il baissa la tête dans son assiette. Son sourire s'était estompé. Il avait perdu de son enthousiasme et semblait ruminer une pensée désagréable. Que lui arrivait-il ? Avait-elle dit quelque chose qu'il ne fallait pas ? Pourtant, elle n'avait fait que le féliciter sur ses talents culinaires. D'un geste rassurant, elle attrapa sa main et entremêla ses doigts aux siens.

— Quelque chose te tracasse ?

— À vrai dire, oui, répondit-il en resserrant son étreinte.

Il lui adressa une grimace d'excuse.

— Mais je préfère t'en parler plus tard.

— D'accord... Pas de problème.

Elle avala une autre bouchée et s'enquit l'air de rien.

— Tu peux me donner un indice quand même. Est-ce vraiment très très grave ?

Le sourire se dessina à nouveau sur ses lèvres.

— Si tu entends « *grave* » dans le sens fin du monde, non, affirma-t-il en secouant la tête. Ce n'est pas une question de vie ou de mort.

Alaina n'insista pas. Il s'ouvrirait à elle en temps voulu. En un an de relation, si elle avait appris une chose à ses côtés, c'était qu'il ne fallait pas le brusquer. Le problème devait être d'importance puisqu'il était réticent, pesait d'abord le pour et le contre avant de se confier. Contrairement à ses ex-petits amis, Preston ne parlait jamais à tort et à travers. Pour sûr, même si son esprit gambageait, elle appréciait cette modération inhérente à son doux caractère... Sauf pendant leurs moments d'intimité

pendant lesquels il se lâchait complètement. Elle gloussa à cette pensée. Alaina, la nympho II, le retour !

*Insatiable !*

— Ouf, tu me rassures. Ce qui me laisse encore beaucoup d'années de répit pour accomplir des choses avec toi.

— Ah, et lesquelles ? l'interrogea-t-il, espiègle.

— Des choses qui se déroulent dans la chambre...

Preston l'attrapa par la taille et l'assit en travers de ses cuisses. Tout en s'accrochant à son cou et en caressant son torse nu, elle lui murmura au creux de l'oreille des paroles hautement excitantes. Très vite, elle sentit une érection pulser sous ses fesses...

\* \* \*

Preston raffermit son étreinte autour du corps chaud lové contre lui. Alaina bougea légèrement en grognant et en se pelotonnant un peu plus contre son flanc. Elle dormait à poings fermés tandis qu'il avait les yeux grands ouverts rivés au plafond. Le sommeil le fuyait. Une légère inquiétude le tenait éveillé. Jusque là, il avait réussi à préserver Alaina de sa famille. Mais par respect pour elle, il ne pouvait différer plus longtemps l'introduction officielle. Il grimaça en imaginant la rencontre imminente. Ses parents risquaient d'être surpris par son choix. C'était le moins que l'on puisse dire ! Lui qui ne leur avait jamais présenté de petite amie en vingt-deux ans d'existence. Mais passé le « choc », ils se feraient à cette relation. Quelle idée avait-il eu de tomber amoureux de son exact opposé ? Mais l'amour obéissait rarement aux règles. Il se mit à rire doucement et tourna la tête pour observer sa belle endormie. Si c'était à refaire, il n'aurait voulu pour rien au monde dévier le cours des événements. Envisager une vie sans Alaina ? Autant retirer l'essence même de sa vie !

Après un an de liaison, Alaina et lui étaient toujours voisins de palier. Néanmoins ils étaient tout le temps fourrés chez l'un ou chez l'autre. Ils possédaient tout en double dans leurs salles de bains respectives. Ridicule. Il souhaitait bâtir de solides projets d'avenir comme emménager ensemble, avoir des enfants... Qu'en penserait-elle ? Serait-elle prête à abandonner son indépendance ? Elle ne s'était jamais plainte de la situation entre les deux portes. De même qu'elle acceptait son caractère taciturne sans se lamenter ni le brusquer, attendant patiemment qu'il s'ouvre à elle. Si elle n'était pas sa femme idéale, il voulait bien mettre sa tête à couper ! Et quelle meilleure occasion que la St-Valentin pour lui proposer le package ?

# Chapitre 3

Le lendemain après-midi, Alaina montait les escaliers d'un pas vif et aérien, les joues roses d'excitation. Le froid piquant de février n'était pas le seul en cause. Elle rougissait encore d'avoir arpenté les rayonnages d'un sex shop « *Adam & Ève* » et d'avoir discuté des fonctions de quelques gadgets exposés. Tandis qu'elle s'enflammait littéralement, le commerçant, quant à lui, palabrait, très à l'aise dans ses explications – et ses démonstrations. Pour lui, écouler des vibromasseurs et des godemichés devait être aussi naturel que de vendre des burgers. C'était elle qui en faisait une montagne de ces *petits joujoux*. Toutefois, elle n'en était pas moins soulagée – et ravie – maintenant que l'épreuve était enfin terminée. Un peu plus et elle aurait été victime d'une combustion spontanée !

De retour dans le hall de son immeuble, elle avait négligé exprès l'ascenseur au profit des marches. Incapable de rester en place dans l'espace étroit, elle aurait bondi comme une puce dans tous les sens. Elle tenait surtout à éviter de se mettre à dos tous les occupants en détériorant un bien collectif. En cet instant, elle se sentait aussi légère qu'un ballon rempli d'hélium et débordait d'une joie enfantine. Un sourire jusqu'aux oreilles étirait les commissures de ses lèvres. Le sac opaque contenant ses accessoires coquins se balançait à son poignet. Elle espérait que Preston se plierait à des jeux érotiques pour pimenter leur soirée de St-Valentin. Un gloussement peu élégant faillit lui échapper.

*Obsédée !*

Elle débouchait à son étage lorsqu'elle remarqua la présence d'une jeune fille aux longs cheveux châtain bouclés debout dans le couloir. Alaina perçut dans l'affaissement de ses épaules, une flagrante déception. En effet, l'inconnue qui s'était redressée en l'entendant arriver s'était immédiatement rencognée contre le mur en la découvrant. Grande, mince et élancée, elle reprit sa pose initiale, les mains planquées dans les poches de son coquet manteau de laine gris anthracite. À présent, tête baissée, elle fixait le sol en se mordillant la lèvre inférieure. Visiblement, elle attendait quelqu'un d'autre.

À mesure qu'Alaina approchait, elle se prit à détailler discrètement la jeune fille. Dix-sept ans, peut-être moins. Elle portait des bottes noires, une jupe droite foncée et des collants épais pour se protéger des rigueurs de l'hiver. Sa longue chevelure, retenue par des barrettes, pendait de part et d'autre de ses épaules. Elle ressemblait à une petite fille modèle. Alaina était certaine de ne l'avoir jamais vue auparavant dans l'immeuble, pourtant son visage et ses traits fins lui parurent familiers. Soudain la lumière se fit jour en elle. Alaina sut alors exactement qui se trouvait en face de sa

porte. La ressemblance était trop évidente. Que faisait-elle ici ? Ne devrait-elle pas être au lycée à cette heure-ci ?

Si Alaina l'avait dévisagée pendant deux minutes, l'inconnue en avait profité pour en faire autant sous ses cils baissés. Toutefois la jeune femme feignit de n'avoir rien remarqué. Ni ses yeux légèrement écarquillés ni son air peu rassuré. Parvenue à sa hauteur devant sa porte, elle lui lança un bonjour poli avec un grand sourire. Aussitôt, l'autre colla son menton contre sa poitrine, en rougissant, répondant timidement à sa salutation. Alaina eut juste le temps de capter une lueur de surprise et de crainte avant qu'elle ne reporte un fascinant intérêt sur le paillason « *Welcome* » et n'entrave son sac à dos d'une jambe. Croyait-elle qu'elle allait le lui chiper ?

Il était vrai que ses multiples piercings et ses cheveux blonds bleu turquoise ne devaient pas plaider en sa faveur. À ses yeux, elle devait représenter une personne un peu « *craignos* ». Zut, ça promettait pour la suite ! Alaina sortit un trousseau de sa poche et introduisit sa clé dans la serrure. Elle referma la porte de son appartement et fit valser son sachet plastique sur la table basse. Les *sex toys* étaient relégués au second plan. Morte de curiosité, elle se dépêcha d'enlever tout son barda hivernal pour aller espionner par le judas. Mais à peine avait-elle collé un œil sur le verre qu'elle se rejeta derechef en arrière. La jeune fille venait de lui renvoyer un regard tout aussi inquisiteur. Cette petite avait un sixième sens ou quoi ! En tout cas, cela lui apprendrait à imiter les manières d'une concierge trop fouineuse.

Nerveuse, Alaina se mit à faire les cent pas dans l'entrée. Elle essayait de se convaincre de ne pas se mêler des affaires de Preston. Comment comptait-elle s'imposer sans l'effrayer ni se trahir ? Cette jeune fille ne la connaissait même pas ! Ses parents avaient dû lui inculquer quelques principes de prudence, comme celui de ne pas suivre n'importe qui. Elle souffla à plusieurs reprises pour calmer la démangeaison qui la tenaillait d'aller l'accoster. Mais rien à faire... Au moins, il fallait qu'elle prévienne Preston ! Elle tenta de le joindre sur son portable, mais tomba sur sa messagerie. Pas étonnant. À cette heure-ci, il devait être encore en cours. Elle lui envoya un texto et prit son mal en patience. Pour s'occuper les mains, elle se rua dans la cuisine pour se préparer une tasse de chocolat chaud. Peut-être qu'elle en voudrait une aussi...

*Laisse tomber !*

Mais comme mue par une force supérieure à sa raison, ses pas la menèrent vers le battant de la porte qu'elle rouvrit à la volée. Un large sourire engageant se dessinait sur ses lèvres tandis que le visage juvénile de son interlocutrice affichait l'air paniqué d'une souris coincée dans un cul-de-sac face à un énorme matou.

— Est-ce que je peux vous aider, Mademoiselle ? Preston ne reviendra pas avant ce soir. Ça vous dirait de venir prendre une boisson chaude par ce temps ? proposa-t-elle, le pouce pointé par-dessus son épaule vers son propre appartement.

Rassérénée, l'inconnue parut respirer plus librement. Elle lui retourna un sourire tremblant.

— Vous connaissez mon frère ?

*Un peu, mon neveu !*

Dans le mille ! Cette jeune fille était bel et bien sa sœur.

— Oui, nous sommes voisins de palier et... amis.

Pour diverses raisons, Alaina préféra passer sous silence sa liaison avec Preston. Primo, son petit ami n'avait jamais mentionné une quelconque présentation officielle. Et elle n'allait sûrement pas s'imposer dans le cercle familial sans y être invitée ! Malgré elle, un petit pincement lui serra la poitrine... qu'elle chassa résolument. Secundo, la réaction de cette jeune fille lui laissait présager un mauvais accueil en tant que pièce rapportée. Aïe ! Était-ce pour cette raison qu'il reculait le moment crucial ? Parce qu'il connaissait l'issue fatale pour leur couple ? Deuxième voire troisième serrement de cœur...

Preston n'avait que brièvement évoqué les membres de sa famille, à savoir une mère très protectrice, un père vétérinaire sur les traces duquel il marchait, un frère et une sœur plus jeunes que lui. À part ça, c'était le vide sidéral ! Toutefois, cette absence d'information ne la gênait pas. Et elle n'allait certainement pas lui jeter la pierre étant donné qu'elle ne s'attardait jamais sur ses propres parents. C'était loin d'être un sujet tabou, mais elle ne s'étendait pas dessus. Ses géniteurs s'étaient retranchés d'un bout à l'autre des États-Unis et avaient refait leur vie en l'excluant, car sa tête leur rappelait trop leur erreur de jeunesse. Alaina s'assumait seule depuis l'âge de seize ans et c'était très bien ainsi ! Un rare coup de fil de temps en temps pour avoir de leurs nouvelles. Voilà à quoi se résumaient ses liens familiaux. Distendus. Alors, de quoi se plaignait-elle ? Preston, non plus, ne connaissait pas ses parents à elle.

*Un point partout, balle au centre !*

Alaina enregistra un éclair de scepticisme dans les prunelles expressives de son interlocutrice à la mention du mot « *amis* ». Pour un peu, elle se serait sentie vexée. Cette dernière doutait carrément de sa parole ! Dans son esprit cartésien, une telle probabilité devait approcher de l'infime. Que son frère si sérieux ait pu se lier d'amitié avec une fille aussi extravagante... farfelue... originale... dépassait à coup sûr son entendement. Heureusement qu'Alaina ne lui avait pas révélé qu'ils étaient amants, sous le choc la jeune fille en serait tombée dans le coma ! Elle réprima un petit rire. La sage Caroline aurait moins déparé dans le paysage des Callahan.

— Heu, je ne voudrais pas vous importuner...

— Si je vous le propose, c'est que vous ne me dérangez pas du tout ! la rassura Alaina, en secouant du bonnet. De plus, j'ai envoyé un message à votre frère pour le prévenir que vous l'attendrez chez moi.

La jeune fille se figea et la fixa, les yeux ronds comme des soucoupes.

— Mais... vous saviez qui j'étais ?

— Je l'ai plus ou moins deviné. Vous étiez à côté de sa porte et il y a comme qui dirait un air de famille.

— Et vous avez aussi *son* numéro de portable ?

— Bien sûr, déclara Alaina le plus naturellement du monde. Si on peut se rendre service entre voisins, pourquoi s'en priver ? On ne sait jamais... un dégât des eaux est si vite arrivé.

— Vous connaissez mal Preston, alors. Il ne laisse rien au hasard.

— Si vous le dites !

Alaina se rappela, attendrie, la façon dont il l'avait astucieusement séduite. Il avait tout prévu et elle n'avait eu aucune autre échappatoire que celle de tomber follement amoureuse de lui.

*Ôte ce sourire béat de tes lèvres !*

Elle se gifla mentalement pour redescendre sur terre et fit semblant de tousser dans sa main pour reprendre contenance. Il fallait qu'elle se maîtrise, sans quoi la jeune fille aurait tôt fait de remarquer son air d'amoureuse transie !

— Vous venez ? insista-t-elle, en agitant la tête vers son appartement.

— J'accepte. Merci pour votre accueil.

— Au fait, je m'appelle Alaina. Et je propose que l'on se tutoie.

— Ça me convient. Moi, c'est Camryn. Mais tout le monde – excepté ma mère – me surnomme Cam...

Sa voix s'acheva sur une note attristée. Son regard se voila un instant. Mais très vite, elle se reprit et afficha un brave sourire à l'intention de son hôte. Alaina avait deviné ce qui couvait : elle se trouvait au beau milieu d'un drame familial. Camryn aurait dû être au lycée dans une salle de classe en train d'étudier au lieu de poireauter dans un couloir désert loin de sa Louisiane natale. Son petit doigt lui soufflait qu'elle avait séché les cours pour rejoindre son frère. Merde, merde et merde ! Elle aurait dû écouter son instinct et ne surtout pas s'en mêler...

# Chapitre 4

Alaina se retourna pour réintégrer son appartement, suivie par Camryn qui avait attrapé son sac à dos sur le sol.

— Tiens, mets-toi à l'aise. Je t'amène un chocolat chaud ? Ou tu préfères un thé ?

— Du chocolat, ce sera parfait.

Camryn se débarrassa de son manteau en cachemire et le posa sur le dossier du canapé. Une chaleur bienfaisante envahit peu à peu ses membres et elle se frotta les mains avec délectation. Après avoir patienté debout dans le couloir, cet intermède n'était pas de refus ! Elle balaya rapidement du regard l'intérieur de l'appartement. Il était petit, mais bien aménagé. Et propre. À quoi s'était-elle attendue ? À un bordel monstre ? Effectivement, le capharnaüm aurait plus collé à l'image qu'elle se faisait d'une « *punk* ». Elle eut honte de ses *a priori*. D'autant qu'Alaina était vraiment sympa de l'avoir invitée chez elle.

*Tu deviens aussi étroite d'esprit que ta mère !*

Camryn soupira. Le rappel de sa mère la ramena à sa *bêtise*. Que faisait-elle là ? Pour la première fois de sa vie, elle avait fugué ! Elle-même s'étonnait de son attitude irréfléchie. La jeune fille obéissante osait se rebeller contre l'autorité maternelle. Depuis que ses deux frères avaient quitté l'un après l'autre le cocon familial pour leurs études, elle se retrouvait la petite dernière de la maison. Si auparavant elle appréciait les attentions partagées, à présent, elle étouffait sous celles incessantes et exclusives. Elle ne levait plus le petit doigt sans que sa mère ne soit constamment derrière elle. Elle avait essayé de l'amener à plus de modération, mais autant parler à un mur. Donc fini la parlote, place à l'action ! Avec la complicité de sa meilleure amie, elle avait tout organisé pour échapper à sa vigilance de rapace. À la rentrée prochaine, elle comptait aller étudier ailleurs que dans sa ville natale. Elle rêvait d'imiter ses frères et surtout d'indépendance.

Elle aimait tendrement sa mère, mais en avait assez d'être couvée à l'excès. Cette dernière était devenue infernale après le départ de son deuxième fils, Beau. Camryn approchait de la majorité et aspirait à voler de ses propres ailes. Contre le mur, le tic tac d'une pendule résonnait comme un compte à rebours. Celui du retour à la case maison. Elle jeta un coup d'œil anxieux aux aiguilles qui indiquaient presque quatre heures. Quand sa mère viendrait la chercher après sa séance de sport, le lycée l'informerait qu'elle n'avait pas été en cours de la journée. Sa meilleure amie avait pour mission de la couvrir auprès de ses professeurs. Apparemment, le personnel de l'établissement avait été dupé puisque ni Interpol ni le FBI n'avaient lancé des avis de recherche avec sa photo !

Camryn fut tirée de ses pensées lorsqu'Alaina déposa une tasse fumante devant elle. Elle la remercia. Tout en tournoyant sa petite cuillère dans sa boisson, elle ne put s'empêcher de scruter la voisine de Preston. Elle n'en revenait toujours pas que son frère fût ami avec une fille aussi... percée... colorée, en parlant de ses cheveux. Fascinée, elle se surprit à compter les nombreux bijoux disséminés sur le visage et les oreilles de son interlocutrice. Avait-elle des tatouages sur les mollets ?

Le silence s'étirait en longueur dans le salon. Se rendant compte de son impolitesse, Camryn se donna mentalement un coup de pied aux fesses et eut la décence de baisser les yeux, contrite.

— Je suis désolée. Je n'aurais pas dû te dévisager de la sorte...

— Ce n'est pas grave, répondit Alaina en secouant la tête.

Camryn s'agita mal à l'aise tant elle se sentait gênée. Elle sentit une chaleur envahir peu à peu ses joues. Où étaient donc passées ses bonnes manières ? Alaina avait eu la présence d'esprit de ne pas la laisser moisir sur le pas de la porte et elle, ne trouvait rien de mieux que de la scruter comme un phénomène de foire. Elle était vraiment insortable !

*Idiote !*

De son côté, Alaina comprenait cette curiosité et ne s'en offusqua pas. La spontanéité de la jeunesse ! Dans son « monde », elle ne devait pas côtoyer des personnes comme elle. Pour rompre ce malaise, elle se creusa la cervelle pour trouver un sujet de conversation anodin. En vain. Elle avait une curieuse impression de déjà-vu, d'être revenue un an en arrière lorsqu'elle s'était imposée avec sa brique de soupe chez son voisin de palier. Camryn et Preston se ressemblaient énormément niveau mutisme. Et à moins de vouloir prolonger ce silence profond digne d'une ambiance de monastère, de quoi pourrait-elle bien l'entretenir ? Combien de temps comptait-elle rester ici ? Non, très mauvaise idée... Évoquer leur famille était également hors de question. Parler de ses études ? Trop indiscret. Des trucs de filles : fringues et maquillage ? Un simple coup d'œil à sa silhouette et à son visage lui permit de déduire qu'elle avait des goûts classiques et un joli teint naturel. Ne lui restait plus que la conversation ennuyeuse sur le temps.

— Quel froid, n'est-ce pas ! s'exclama-t-elle.

— J'ai effectivement été surprise, répondit Camryn, en saisissant la balle au bond.

— Je te rassure, ces vagues ne durent jamais longtemps. Juste une journée ou deux. Autrement nos hivers sont aussi doux que ceux de Louisiane.

— Oui, tu dois avoir raison...

La conversation se languit et finit par mourir faute d'être entretenue. Camryn en profita pour se perdre dans la contemplation de son chocolat. Le cœur d'Alaina se serra en observant sa mine défaite. Elle aurait aimé lui dire qu'elle compatissait, l'inciter à se confier. Des parents trop protecteurs ou négligents, aucun extrême n'était une situation enviable. Mais elle se retint de lui tendre cette main secourable. Pas tant qu'elle ne représenterait que la voisine de palier de son frère.

Elles étaient perdues chacune dans leurs réflexions lorsque la porte s'ouvrit brusquement, les faisant sursauter dans un bel ensemble. Elles faillirent en lâcher leurs mugs encore pleins.

— Cam !



Au cri accusateur, l'intéressée bondit comme un ressort du canapé comme prise en faute. Et coupable, elle l'était ! Des larmes de soulagement noyèrent ses yeux en découvrant son frère entrer en trombe dans l'appartement. Enfin ! Elle se précipita vers lui et ils s'étreignirent avec force. Il se calma immédiatement en la sentant trembler contre lui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-il.

Elle baissa la tête, honteuse, et l'enfouit dans sa veste.

— J'ai fugué, chuchota-t-elle d'une voix à peine audible.

— Pourquoi t'es-tu enfuie de la maison, idiote ?

— Preston, est-ce qu'on peut en parler en privé, s'il te plaît ?

Alaina intervint, se triturant les mains.

— Camryn a raison. Ce ne sont pas mes affaires.

Par-dessus l'épaule de sa sœur, Preston l'interrogea du regard, perplexe. Il ne l'avait jamais vue aussi nerveuse.

— Bien sûr que si, voyons ! répliqua-t-il. Tu es concernée aussi.

Puis, il lui sourit tendrement.

— J'aurais aimé que tu fasses la connaissance de ma sœur dans d'autres circonstances, mais puisqu'elle est là...

Alaina émit un petit rire forcé et balaya l'air de la main comme si la situation ne revêtait aucune importance à ses yeux.

— Ne t'inquiète pas pour les présentations, le coupa-t-elle. Nous avons un peu discuté en t'attendant.

Pourquoi se montrait-elle si distante ? Preston était déçu par son manque d'enthousiasme. Avait-il trop attendu ? Il se libéra avec douceur de l'étreinte de sa sœur pour s'avancer résolument vers Alaina. Dans ses yeux brillait une farouche détermination. Sauf qu'à mesure qu'il se rapprochait d'elle, elle reculait. Il s'arrêta, elle l'imita. Il reprit sa marche, elle s'éloigna d'autant. Agacé par ce jeu du chat et de la souris, il fronça les sourcils. Son corps la dissimulant à la vue de Camryn, Alaina lui adressa en retour un regard suppliant. Elle avait ses propres motifs pour agir ainsi. Un duel silencieux s'engagea entre eux... qu'il perdit, car il finit par lever les yeux au ciel. Pour une raison qui lui échappait, elle ne tenait pas à afficher leur amour devant sa sœur.

— Merci de t'être occupée de ma sœur.

— C'était tout naturel, émit-elle. La solidarité entre *voisins*...

Preston contracta sa mâchoire et la fusilla du regard. Un crochet du droit l'aurait moins pris au dépourvu que ce retour en arrière. Que s'était-il passé pour qu'ils soient redevenus « *voisins* » ? Il mourrait d'envie d'entendre ses explications. Pourtant, il devrait remettre à plus tard leur conversation. Un problème plus urgent accaparait son attention. La fugue de Camryn. Il finit par lui tourner le dos sans un mot, attraper le sac à dos de sa sœur et se diriger vers la sortie.

Camryn s'empara de son manteau.

— Au revoir, Alaina, et merci pour le chocolat.

— J'espère que tout rentrera dans l'ordre pour toi.

— Moi aussi.

Preston referma la porte derrière lui, non sans lui avoir jeté au préalable un dernier coup d'œil sévère. Il signifiait clairement : « *toi et moi n'en avons pas fini !* »

Il avait perdu une bataille, mais reviendrait pour lui faire la guerre ! Pourquoi avait-elle sciemment caché leur liaison ? Cette question ne cessait de le troubler. Il tirerait cette histoire au clair au plus vite.

De son côté, incapable de supporter ce reproche immérité, Alaina feignit de se perdre dans la contemplation de son plafond blanc crème. Quand il claqua – avec modération – le battant, elle relâcha son souffle et se laissa enfin tomber sur le canapé en exhalant un long soupir.

\* \* \*

Dans l'appartement d'en face, on aurait pu entendre une mouche voler. L'atmosphère tournait à l'orage. La situation se tendait de minute en minute. Preston avait l'intention de creuser un sillon dans le tapis à force de l'arpenter rageusement devant une Camryn contrite. La tête inclinée, les mains posées sagement sur ses genoux, sa sœur représentait l'image même de la repentance. Elle tenta de l'amadouer par des œillades de chien battu sous le rideau de ses cils baissés et des sourires humbles, mais il resta hermétique face à ses perches tendues. Pour toute réponse, elle ne reçut que des regards en coin furieux. Elle se ratatina un peu plus dans le siège du canapé, penaude.

— Bon sang, Cam ! explosa-t-il en fin de compte. Qu'est-ce qui t'a pris ? Si quelque chose t'était arrivé sur la route entre Shreveport et Fayetteville, je ne me le serais jamais pardonné. Tu venais me voir... N'as-tu pas réfléchi une seconde aux conséquences ? Ne refais plus jamais une bêtise pareille ! Pourquoi ne m'as-tu pas appelé au lieu de foncer tête baissée ?

— Parce que tu m'en aurais dissuadée, avoua-t-elle du bout des lèvres.

— Ce n'était pas vraiment la réponse que j'attendais !

Camryn soupira.

— OK, je suis vraiment désolée. Je suis la première à reconnaître ma sottise. Mais... avoue que je me suis bien débrouillée quand même entre les différentes liaisons des cars. Je suis arrivée sans encombre pour une première...

Il la torpilla du regard.

Elle avait mal choisi son moment. Son trait d'humour censé détendre l'atmosphère était tombé à plat.

— Hum, toussa-t-elle. Pardon, c'était malvenu.

— Je vais appeler Maman avant qu'elle ne découvre ta supercherie. Je te garantis qu'elle va devenir hystérique. Et je ne lui donnerais pas tort si elle décidait de te ramener par la peau du cou ! Je suppose que c'est Faith qui t'a couverte.

Camryn hocha la tête.

Preston croisa les bras dans une attitude martiale.

— Tu peux dire adieu à votre amitié.

— Ne dramatise pas. Ce sera l'histoire d'une semaine.

— Au moins une décennie, tu veux dire !

Preston avait évidemment raison. Sa mère ne lui pardonnerait pas cet écart de sitôt.

— Mais qu'avais-tu donc en tête en fuyant de la sorte ? Toi qui es si raisonnable.

— Je désirais juste un peu de liberté, s'écria-t-elle, blessée, en se redressant de toute sa taille, comme piquée au vif. Depuis que Beau est parti à l'Université l'année dernière, l'attitude protectrice de Maman a empiré. Elle est sans cesse sur mon dos. Elle m'a avoué qu'elle ne laisserait jamais son troisième petit oiseau quitter le nid. Je serai donc condamnée à rester étudier à Shreveport alors que vous êtes ailleurs. C'est injuste !

— Je croyais que tu aimais toute cette attention.

— Oui, quand elle était partagée entre Beau et moi. Mais là, trop c'est trop. J'ai grandi depuis et elle refuse de le voir. Je veux mon indépendance, comme vous ! Est-ce trop demander ?

Elle se rassit tout aussi brusquement et croisa ses bras sous sa poitrine, une moue boudeuse aux lèvres. Ses yeux s'embruèrent sous l'émotion. Tant pis si elle ressemblait à une enfant gâtée !

Preston s'installa sur le canapé.

— Allez, viens là. Calme-toi. Je te comprends, mais tu es si jeune.

— Presque dix-sept ans au compteur... enfin dans cinq mois.

— Ah oui, quand même. Si vieille ? Promis, je te commande un déambulateur pour l'année prochaine.

Elle le frappa du revers de la main sur l'épaule, avant de pouffer de rire.

— Idiot !

Un petit sourire amusé apparut sur les lèvres de Preston. Elle se laissa volontiers aller contre lui quand il l'enlaça et la berça doucement dans ses bras. Comment en vouloir à Camryn ? Il était également passé par cette phase de rébellion pour s'affirmer. Loin de l'autorité maternelle. À ceci près qu'il avait attendu d'être majeur pour agir. Il déposa un tendre baiser sur ses longs cheveux emmêlés.

— Tu te doutais bien qu'en venant ici, j'avertirais immédiatement Maman, non ?

Elle poussa le plus long soupir désolé de toute sa vie.

— Oui, je le savais. Ma liberté n'aura duré que le temps d'une petite journée, se lamenta-t-elle dans un triste sourire. Et dire que je vais me faire séquestrer pour si peu... Et dans une ambiance morose qui plus est.

— Ça ne s'arrange pas à la maison ?

— Pire, ça se dégrade, murmura-t-elle en grignotant sa lèvre inférieure. Papa est toujours aussi débordé à la clinique. Son collègue et lui n'arrivent pas à trouver d'associé. Maman ne le voit presque plus du tout. À vrai dire, je pense que c'est pour ça qu'elle reporte *toute* l'exclusivité sur moi.

Preston avait remarqué les absences ou les rencontres en coup de vent avec son père lors de ses retours au bercail. Mais ce dernier lui avait assuré que ce pic d'activité allait se résorber. Sa mère avait eu l'air contrariée, mais n'avait émis aucun commentaire. Pour cause, elle avait trouvé un dérivatif en s'occupant à outrance de sa fille.

— Preston, es-tu sûr que je ne peux pas rester encore un peu ? Autant que j'ai une raison valable pour finir sous cloche ! Et puis, les parents ont besoin de discuter sérieusement.

— Ah non, n'y pense même pas, petite sœur ! Ils refuseront tout net et je ne peux pas m'occuper de toi à cause de mes cours.

— Je saurai prendre soin de moi toute seule, rétorqua-t-elle, les yeux brillants. Je vais te prouver que je peux être indépendante. Tu as un micro-ondes, j'arriverai à me débrouiller pour les repas de midi. Je t'en prie, tu es mon seul espoir ! Ne me renvoie pas à la maison tout de suite.

— Et le lycée ? Tu ne peux pas te permettre de sécher les cours comme ça.

— Faith me filera – entre les barreaux de ma prison – ses photocopiés. Et puis, j'ai d'excellentes notes.

— Les parents ne cèderont pas à ton caprice.

— Si tu leur parles, oui ! Tu sais leur tenir tête. Papa ne jure que par toi.

— Je ne suis pas moi-même convaincu par cette idée, confessa Preston avec une moue dubitative. Et puis, mon appartement est trop petit pour nous deux.

— Je me ferai toute petite, je te le jure ! Je dormirai sur le canapé. Je raserai les murs pour te laisser le passage...

Elle était exaspérée à contrer ses arguments ainsi. Elle avait réponse à tout ! Il leva les yeux au ciel et soupira.

— Pourquoi n'es-tu pas allée voir Beau ?

Camryn lui tira la langue.

— Parce qu'il est plus loin que toi !

— Je vais tenter, mais je ne te promets rien !

*Yes ! À moi, la liberté !*

Camryn réprima de justesse un cri de victoire. Elle n'avait aucun doute sur l'issue de la discussion. Quand Preston menait une initiative, il remportait toujours haut la main la partie !

# Chapitre 5

Alaina évoluait au beau milieu d'un rêve érotique. Elle n'en avait plus fait depuis un certain temps. Elle n'éprouvait plus vraiment le besoin de fantasmer sur sa vie sexuelle puisque la réalité dépassait de loin la fiction ! D'ordinaire, elle s'endormait tendrement blottie dans les bras de Preston. Mais la venue impromptue de Camryn l'avait privée de cette habitude amoureuse. Son esprit compensait ce manque physique en la faisant dériver vers son amant. Et elle n'allait sûrement pas cracher sur ce moment ! Elle ne demandait pas mieux que d'être assaillie par son image. Même virtuellement.

Un léger sourire fleurit sur ses lèvres et elle se détendit en s'imprégnant des délicieuses ondes qui alanguissaient ses membres. Elle frissonna de la tête aux pieds quand des doigts frôlèrent son ventre tendu par un intense désir imaginaire. Trop vite à son goût, ils se retirèrent. Dépitée, elle bascula ses hanches vers la provenance pour retrouver la brûlure de cet effleurement sensuel. Mais la main avait changé de cible et se glissait plus haut sous son t-shirt. D'autres sensations voluptueuses tendirent sa poitrine après des caresses trop appuyées sur la courbe d'un sein. Elle retint son souffle et attendit avec impatience le moment où il capturerait et étirerait un téton durci. Soudain, elle se cambra lorsque des doigts s'insinuèrent dans son intimité devenue moite par l'excitation onirique. Le cœur de sa féminité réclamait d'être comblé. Elle haleta en écartant davantage ses cuisses pour qu'il poursuive plus loin sa pénétration impudique. La fièvre d'un désir impérieux s'infiltrait par tous les pores de sa peau.

— Alaina, ma douce... Réveille-toi...

*Pas question !*

Si elle ouvrait les yeux, elle en mourrait de frustration, elle en était certaine. Le charme serait irrémédiablement rompu. Adieu son beau rêve érotique plus vrai que nature ! Et ce qu'elle souhaitait le plus au monde, c'était de prolonger ce moment torride même si c'était dans son imagination. Les mains remontèrent son t-shirt et découvrirent sa poitrine. Elle sentit l'air ambiant raidir un peu plus ses mamelons douloureusement tendus. Elle gigota d'anticipation. Qu'attendait-il ? D'ici deux secondes, elle allait le supplier... Alléluia ! Une bouche miséricordieuse emprisonna l'un de ses boutons pointus et elle faillit jouir sous les fortes succions. Tandis qu'il roulait l'autre téton entre ses doigts, il lécha et distendit le premier entre ses dents. Mon Dieu ! Les sensations étaient trop réelles. Elle ondula sous lui, fiévreuse, désinhibée. Elle était tellement excitée qu'elle aurait pu atteindre l'orgasme juste parce qu'il la tétait.

— Alaina... J'ai envie de toi...

— Oh, prends-moi Preston, je te désire comme une folle !

— Merci, pouffa-t-il dans un doux rire.

Pour son plus grand plaisir, les mains de son amant semblaient s'être démultipliées. Elles se posaient absolument partout, ne lui laissant aucun répit ! Des doigts tourmentèrent sans relâche ses chairs intimes trempées et son clitoris érectile. Son vagin palpita furieusement au summum de l'excitation. Quand il introduisit deux doigts en elle, elle avança son bassin à sa rencontre pour l'enfourer plus loin en elle. Elle poussa des petits gémissements extatiques en chevauchant ses phalanges qui allaient, venaient et butaient jusqu'à la garde. Et puis tout s'arrêta. Brutalement. Un sanglot lui échappa. Elle secoua la tête de frustration. Pourquoi tant de haine ?!

— Ouvre les yeux, ma chérie...

Preston s'installa entre ses cuisses écartées et appuya le bout de son membre dur à l'orée de son intimité. Il sentit aussitôt les serremments reprendre de plus belle. Il la pénétra le plus lentement du monde pour savourer chaque centimètre en elle. Son fourreau était ruisselant et il se retrouva emprisonné dans de délicieux spasmes vaginaux. Il en eut le souffle coupé. Tout à coup, le corps d'Alaina se crispa. Il se figea, car il avait failli jouir sur-le-champ. Leurs yeux se croisèrent dans le noir. Plus habitué à l'obscurité qu'elle, il découvrit son regard légèrement hagard avant qu'elle ne plisse les paupières pour mieux le distinguer.

— Pres... Preston ? s'écria-t-elle, surprise.

— Tu attendais quelqu'un d'autre ?

— Qu'est-ce que tu fais là ?

*N'est-ce pas évident ?*

— J'hésite entre fabriquer des cocottes en papier ou repeindre ta chambre en bleu. Ou troisième option la plus plausible, je suis dans ton lit en train de te faire langoureusement l'amour. À moins que je ne me sois trompé de porte et de voisine ?

— Tu n'as pas intérêt !

Il reprit ses paresseux coups de reins. Aussitôt, Alaina reçut d'autres décharges électriques qui la réveillèrent pour de bon. Ce n'était pas un rêve alors ! Elle gémit plus fort en s'arc-boutant vers lui, le désirant plus profondément en elle. Il se pencha pour l'embrasser à pleine bouche et aspirer ses lèvres qui s'accrochaient aux siennes. Elle l'enlaça par la nuque pour le retenir contre elle. En retour, elle redessina les contours de sa bouche sensuelle avant de le goûter pleinement. Le rythme de leurs langues se calqua sur celui de leurs pénétrations. Tantôt lent puis plus rapide avant de se réfréner. Elle l'agrippa par ses cheveux courts et fit descendre son visage vers sa poitrine.

Preston butina la ligne tendue de son cou et poursuivit dans la région sensible de ses seins. Du bout du nez, il agaça un mamelon dressé avant de le happer amoureusement dans sa bouche chaude. Il mordilla avec insistance le bout saillant rose et fut récompensé en retour par des contractions plus rapprochées autour de sa verge dure comme le marbre. Elle était tellement réceptive. Soudée à lui, dans une harmonie parfaite, elle l'accompagna dans ses derniers va-et-vient endiablés. Son entrejambe martela sans relâche ses hanches fines, s'enfonçant dans son vagin jusqu'à la garde. L'extase les saisit au même moment dans des râles étranglés. Leurs corps épuisés par cette frénésie se moulèrent au matelas.

Preston se jeta sur le côté et Alaina vint se blottir contre lui.

Ils peinaient à recouvrer leur souffle.

— Quelle agréable surprise ! ahana-t-elle hors d’haleine. J’ai cru que c’était mon imagination qui me jouait des tours.

— Tu rêvais de moi ?

— Quand je suis loin de toi...

Il resserra son étreinte et caressa son épaule du pouce.

Elle posa une main sur son torse en un geste d’apaisement.

— Je te croyais fâché contre moi ?

— Impossible de rester en colère contre toi. Je t’aime trop.

— Même si je suis ravie que tu m’aies rejointe, tu n’aurais pas dû venir. Camryn va se douter de quelque chose.

— Tirons cette histoire au clair. Pourquoi tiens-tu tellement à cacher notre relation ?

— À cause de ses *a priori*, soupira-t-elle. Et de ceux de tes parents aussi.

Preston se crispa. Il serra sa main à la broyer.

— Qu’est-ce que tu essayes de me dire ? Si tu veux rompre à cause de stupides préjugés, je refuse !

— J’ai temporisé avec ta sœur, car j’ai un plan en tête.

— Quel genre ? demanda-t-il, sceptique.

— Tu n’es pas le seul à t’entourer de mystères, mon cher ! déclara-t-elle, en levant un sourcil moqueur. Tu le verras au moment voulu.

Elle changea de sujet.

— Comment ça s’est terminé avec ta sœur ?

Il poussa un soupir résigné.

— J’ai passé l’après-midi et toute la soirée à défendre la cause de Camryn auprès de mes parents. Tu t’en doutes, ma mère a failli avoir un infarctus en apprenant sa fugue. Elle a culpabilisé, tempêté et l’a reniée une bonne douzaine de fois. Puis mon père, appelé en urgence à la maison, a pris le relais. Il a calmé le jeu. Nous avons très longuement discuté tous les quatre et mis à plat nos problèmes. Conclusion, Camryn va rester chez moi jusqu’à la fin de la semaine. Pour goûter pleinement à sa « *liberté* ». Pendant ce temps-là, mon père emmène ma mère pour un voyage en amoureux. Eux aussi ont besoin de se retrouver.

— Je suis heureuse que tout s’arrange pour ta famille, même si cela signifie que nous allons devoir nous contenter de moments volés avec ta sœur dans les parages.

— Ah non, plus de cachotteries entre nous ! Je ne voulais pas te dévoiler ma surprise, mais tu as besoin d’être rassurée. Sache que dans moins de quinze jours, je comptais t’emmener en Louisiane. Pour que tu fasses la connaissance de ma famille.

*Le grand saut !*

— Tu n’as pas peur de leur jugement ? grimaça-t-elle.

— Je t’aime, Alaina. Leur opinion m’importe peu.

Comme si cela pouvait tout résoudre ! Alaina était moins confiante que lui. Elle se mordilla la lèvre, inquiète. Qui mieux qu’elle connaissait la complexité des liens familiaux ? Heureusement qu’elle allait appliquer son idée dès demain. Mais ses pensées furent détournées par un index qui releva son menton. La bouche de son amant s’abattit sur la sienne, possessive. Il s’allongea doucement sur elle.

— Pour te prouver que tu ne rêves pas...

\* \* \*

Dans la petite cuisine du « *Vanity Hair* », autour de leur café du matin, Alaina était en train de narrer à ses trois collègues les événements survenus ce week-end. Enfin presque tout... Elle s'abstint néanmoins de leur citer l'épisode cuisant dans le sex shop avec le propriétaire et ses démonstrations zélées ! Entre l'arrivée inopinée de Camryn, la sœur de Preston, et l'intention de ce dernier de la présenter à sa famille, la jeune femme avait besoin de se confier à ses amies.

— Mais c'est formidable ! s'exclama Judith, enthousiaste. Je ne vois pas où est le problème. Il t'aime vraiment.

Evelyn et Georgia hochèrent la tête avec un large sourire.

— Je suis effrayée à l'idée de les rencontrer, avoua Alaina. Mon apparence va les rebuter. Son père est chef d'une clinique vétérinaire tandis que sa mère ne me trouvera jamais à la hauteur de son très brillant fils. Comment peut-il m'aimer ? C'est un mystère.

Georgia retroussa le nez en signe de mépris.

— Ne te dévalorise pas. Tu vauds autant que n'importe qui ! Honnêtement, Aly, tu es en couple avec qui ? Avec Preston ou avec ses parents ? En plus, il te l'a dit, leur opinion lui importe peu. Il te défendra quoiqu'il arrive. Quelle preuve veux-tu de plus ?

— Vous avez raison...

— Bien sûr que nous avons raison, hein, les filles ?

Georgia lui tira gentiment la langue et leva la main pour taper dans celle d'Evelyn. Avant de la proposer à Judith, la patronne. Cette dernière frappa dans sa paume, tout aussi complice.

Les trois drôles de dames. Ses anges gardiens.

Alaina sourit.

— Merci de me réconforter, car j'ai la vision d'un dragon en face de moi !

— Comme toutes les belles-filles qui ont des belles-mères de par le monde ! s'esclaffa Georgia, avant de hausser les épaules dans un geste fataliste. Mais on fait avec. Heureusement que la mienne habite à quelques milliers de miles de nous. Je ne la côtoie qu'à quelques réunions indispensables de famille. Ta situation sera similaire à la mienne. Ne t'inquiète pas trop !

— Mais je veux assurer. Pour ça, j'ai décidé de mettre toutes les chances de mon côté.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire pour l'amadouer ?

— J'ai réfléchi et... je vais me débarrasser de mon originalité.

Trois paires d'yeux la dévisagèrent avec des mines interloquées.

— Quoi ?

Alaina haussa les épaules.

— Fini les excentricités. Je vais devenir sérieuse et sage. Réviser mon apparence en retrouvant ma couleur naturelle et en enlevant tous ces piercings.

— Je t'interdis de faire ça !

Puis Judith mit la main devant sa bouche.

— Désolée, c'est sorti tout seul ! Je ne suis pas ta mère, c'est vrai.

— Vous allez me soutenir les filles ?



— Bien sûr ! reprit Judith sans hésitation. Je m'en occuperai personnellement.  
J'ai un creux après seize heures.

— Merci, Jud.

— Dommage... tu vas renoncer à ce rose fuchsia qui te tentait tant, lui fit remarquer Evelyn, avec un air espiègle.

— Argh, tu es cruelle de me le rappeler !

— Sûre ?

Alaina hocha avec la tête avec vigueur.

— À mille pour cent !

# Chapitre 6

Le carillon retentit lorsqu'Alaina poussa la porte vitrée et décorée de son habituel salon de piercing et de tatouage, « *Ink & Steel* ». Un jeune homme dont les longs cheveux bruns étaient rassemblés en une queue de cheval lâche se tenait penché derrière le large comptoir. Quelques mèches qui s'étaient échappées flottaient devant ses yeux, sur sa nuque et ses épaules. Ses bras presque entièrement recouverts de dessins tribaux et japonais se mouvaient au gré des traits qu'il noircissait furieusement à main levée. Sûrement de futures œuvres qui se retrouveraient ancrées dans la peau des adeptes. Un frisson lui parcourut l'échine en le voyant si peu habillé. Tandis qu'elle grelottait de froid dans son épaisse doudoune, il donnait l'impression qu'il faisait un temps tropical à l'extérieur ! Certains veinards avaient le sang mieux régulé que d'autres. En effet, il arborait en tout et pour tout un simple débardeur noir stretch qui moulait son torse à la perfection. Il releva enfin la tête, semblant sortir de sa transe créatrice, et lui décocha un large sourire en la reconnaissant. Il coinça une longue mèche de cheveux derrière une oreille largement percée.

— Hey, salut ma belle !

— Salut Boyd.

Il fronça les sourcils.

— J'ai raté un épisode ? Nous n'avions rendez-vous que demain soir pour ton tatouage.

— Je sais, mais c'est une urgence.

Il lui adressa un clin d'œil charmeur.

— Je vois. Trop pressée ? Pas de problème, je te case tout de suite. Mon prochain rencard ne débarque que dans une petite demi-heure. Et si tu es tentée par un nouveau piercing, je peux te montrer une collection inédite. Aden a déniché un créateur hors pair. Il a du flair, le salaud !

Ce qui sonnait comme un compliment dans sa bouche.

Alaina secoua la tête.

— Je suis ici pour annuler la séance et pour que tu me retires mes piercings.

Le visage de Boyd se décomposa comme si le monde s'écroulait autour de lui. Ultime sacrilège !

— Mais, pourquoi ? Ah, c'est ton petit copain, le véto, qui te l'a demandé ?

— Pas du tout.

— OK, j'arrête de faire mon curieux. Si tu es décidée, viens avec moi.

Le studio de tatouage qui s'étirait en longueur était spacieux. Il n'avait plus rien à voir avec la boutique étriquée des années passées comme en témoignaient encore les clichés en noir et blanc sur les murs. La décoration avait été revue pour le transformer

en un endroit moderne avec des spots incrustés au plafond. Trois larges box en enfilade se situaient d'un côté du salon. Chaque tatoueur avait son propre emplacement de travail, ses petites manies. Boyd entraîna Alaina vers sa cabine attitrée. Des sièges et canapés en cuir bordeaux étaient disséminés un peu partout pour accueillir les accompagnants.

Alaina s'assit dans le large fauteuil inclinable bleu foncé. D'ordinaire, les vibrations des dermatographes saturaient l'air. Mais là, un silence inhabituel régnait dans la vaste pièce.

— C'est assez rare pour le souligner. Dis-moi, c'est bien calme ici.

— Ouais, les lâches, ils m'ont abandonné à mon triste sort ! C'est un peu mort en ce moment avec la vague de froid. Forcément moins de bikers chevauchant leurs Harleys, les biscottos à l'air ! Matteo est sorti faire une course pour sa mère et Aden s'est absenté pour aller inspecter la bagnole de ses rêves chez un certain Craig Hensley, un gars qui retape de vieilles caisses.

Pourquoi ce dernier nom résonnait-il familièrement à ses oreilles ? Pourtant, elle était sûre de ne pas connaître le type en question. Elle n'était pas spécialement férue de voitures anciennes. Pourvu qu'elles roulent, c'était tout ce qu'elle leur demandait !

Boyd ouvrit un tiroir métallique et sortit un flacon et de la ouate qu'il déposa sur le comptoir. Il tira ensuite une paire de gants en latex d'une boîte avant de se retourner vers elle.

— Tu peux encore changer d'avis, ma belle.

Elle éclata de rire devant sa mine catastrophée.

— Non, assena-t-elle, en reprenant son sérieux.

— J'aurais essayé. Si jamais tu le largues, tu connais le chemin pour rappliquer. Et puis, je suis libre comme l'air...

Alaina pouffa à nouveau de rire et garda ses réflexions pour elle. Boyd était bien la dernière personne avec qui elle sortirait. Son problème ? Il draguait tout ce qui portait culotte !

\* \* \*

Alaina avait hâte de montrer ses changements. Débarrassée de ses piercings et de sa couleur bleu turquoise, elle avait eu du mal à se reconnaître dans la glace. Elle s'était observée sous toutes les coutures. Parfait ! Ses cheveux blond doré étaient emprisonnés dans un chignon impeccable, son visage et ses oreilles étaient vierges de tout métal, bien que de minuscules orifices en trahissent leur présence. Elle haussa les épaules ; les trous se reboucheraient.

Pour cette occasion solennelle, elle avait invité Preston et sa sœur à dîner. Son petit ami voulait procéder aux présentations officielles. Soit, elle était prête pour l'épreuve du feu ! Des raviolis frais cuisaient dans une grande casserole et une sauce toute faite mijotait dans celle de sa voisine. Un repas très simple en somme à la hauteur de ses talents culinaires limités. Elle avait dressé la petite table pour trois. Ils allaient être serrés, mais tant pis ! Nerveuse, elle tira sur son chemisier rose pâle et sa jupe droite. Elle ressemblait à une jeune femme « normale », toute fantaisie envolée.

Alaina sursauta quand la sonnette stridente retentit dans l'appartement. Sept heures. Très ponctuels. Les mains moites, elle se dirigea d'un pas alerte vers l'entrée.

Elle ouvrit la porte et les salua joyeusement sur le seuil, affectant de ne pas remarquer leurs yeux exorbités et leurs bouches entrouvertes comme des poissons en manque d'air.

— Bonsoir. Entrez !

— Alaina, qu'as-tu fait ?

Elle leva une main tremblante vers sa coiffure et tapota son chignon.

— J'ai décidé de changer de style.

— Mais pourquoi ?

— Parce que j'estimais qu'il était temps pour moi de « *m'assagir* ».

Preston paraissait en colère. Il se tourna vers sa sœur.

— Cam, tu peux nous laisser, s'il te plaît ?

— Waouh, Alaina, le changement est... radical. Moi, j'aime beaucoup en tout cas, affirma Camryn, en hochant la tête à plusieurs reprises.

— Fais ce que je te dis, s'il te plaît.

— Vous vous comportez bizarrement tous les deux. Preston, je ne comprends pas pourquoi tu t'emportes contre elle. Alaina a bien le droit de s'habiller comme elle l'entend, non ?

Excédé, son frère lâcha sèchement :

— Cam, je te présente ma petite amie, Alaina.

Camryn cligna des yeux, éberluée par la tournure des événements. Ça par exemple ! C'était bien la dernière nouvelle à laquelle elle s'attendait. Mon Dieu, pourquoi le lui avait-on dissimulé ? Elle se remémora son attitude presque insultante envers Alaina et gémit dans sa barbe.

*Insortable !*

— Je me suis mal comportée, n'est-ce pas ? émit-elle dans un filet de voix contrite, en se tournant vers Alaina. Je te présente mes excuses. Et pourquoi personne ne m'a rien dit aussi ? Je ne pouvais pas deviner que la fameuse entraide entre voisins cachait autre chose.

Preston se retourna vers une Camryn au bord de l'apoplexie. Il l'attrapa résolument par les épaules et la fit sortir de l'appartement. Il lui claqua la porte au nez avant qu'elle n'ait eu le temps de s'indigner. Puis, il darda sur Alaina un regard furibond.

— Vas-tu m'expliquer ce qui t'a pris ?

— Moi qui pensais te faire plaisir, c'est raté. Je ne te plais pas comme ça ?

— Bien sûr que si, mais j'ai eu un choc.

— Le choc, je voudrais surtout l'éviter à tes parents quand ils me verront.

— Je saurai gérer ma famille. Aie confiance en moi. Je ne t'ai jamais demandé de changer quoi que ce soit.

— Tu es en train de ruiner mes efforts.

— Personne ne l'exige de toi. Sois toi-même.

Il s'approcha d'elle et posa son front contre le sien.

— Reste ainsi ou change, mais la décision doit venir du plus profond de toi. Sincèrement et non pour combler les attentes de personnes trop à cheval sur les principes. Et puis, le seul que tu dois satisfaire, c'est moi. Tu me plaisais telle que tu étais sinon je ne serais pas avec toi ! Alors tu vas me faire le plaisir de tout remettre en place. Immédiatement.

Soudain, Preston souleva son sage chemisier et l'extirpa de sa jupe. Il admira son nombril toujours percé.

— Tu l'as conservé...

Elle fit la grimace.

— Je n'ai pas eu le cœur de l'enlever. Il était caché.

Il éclata de rire, soulagé.

— Mon Alaina...

Il captura ses lèvres dans un baiser fiévreux. Elle se serra amoureusement contre lui et répondit avec ardeur à sa langue ardente qui l'explorait avec passion.

— Preston...

— Mhmm

— Ta sœur doit nous attendre derrière la porte...

— Très bien, soupira-t-il, vaincu. Faisons entrer le fauve ! Elle va te bombarder de questions toute la soirée.

— Ça tombe bien, je n'ai jamais eu de sœur enquiquillante.

\* \* \*

Après la soirée de la veille, Camryn s'attacha à rattraper sa maladresse auprès d'Alaina. Le lendemain, elle la colla comme une seconde peau et l'accompagna au salon de coiffure pour découvrir son quotidien. Elle fit connaissance avec la joyeuse équipe soudée du « *Vanity Hair* ». Pour l'occuper, Judith l'assigna à revoir la décoration de la St-Valentin. Un supplément de cœurs, de ballons et de rubans rouges et blancs surchargea rapidement les murs.

Peu après cinq heures et après avoir méché ses cheveux de rose fuchsia, Alaina put quitter exceptionnellement son travail plus tôt, toujours avec Camryn sur les talons, car elle devait passer dans un tout autre genre de salon. C'était Boyd qui allait être surpris !

La sonnette du « *Ink & Steel* » retentit pour signaler leur arrivée. Derrière son comptoir, Boyd lui adressa un large sourire entendu. Puis il reporta son attention sur la jeune fille qui la suivait de près – ou plutôt la ventousait – et qui dévorait d'un regard anxieux les murs ornés de motifs de tatouages sous cadres. Dire qu'elle ne semblait pas à l'aise eût été un euphémisme. Sa main à couper qu'elle n'avait jamais franchi le seuil d'un lieu aussi mal famé ! Alaina fit les présentations. Mignonne, la gamine, mais un peu trop jeune à son goût. Il ne couchait pas avec des mineures. Dommage, car son air de vierge effarouchée l'excitait diablement. Il ne demandait pas mieux que de la décoincer le jour de sa majorité.

Le bruit de vibrations au loin s'arrêta. Des roulettes glissèrent sur le sol carrelé. Une tête ornée de cheveux bruns hérissés en pointes et fixés par un gel surpuissant dépassa d'un des box. Avec sa peau bronzée toute l'année due à ses origines italiennes, c'était Matteo, l'autre acolyte du salon.

— Salut, Alaina !

— Salut, Matt.

Puis il disparut pour reprendre son travail en cours.

— Je le savais ! s'écria Boyd, en se frottant les mains. Tu as fini par le larguer ?

Alaina rit.

— Raté, Casanova ! Nous sommes plus amoureux que jamais.

Boyd aplatit ses deux mains sur son torse comme s'il était mortellement blessé.

— Je finirai donc ma vie seul !

— Tu parles ! Tu tombes amoureux tous les quatre matins.

— Tu me fais de la peine, mon cœur, glapit-il avant d'indiquer du doigt la direction du box occupé. Tu me confonds avec Matt, c'est lui qui change de nana comme de chaussettes !

C'était l'hôpital qui se foutait de la charité !

Il reprit son sérieux.

— En tout cas, c'est un plaisir de te revoir. Allez viens avec moi, ma belle.

Boyd la guida vers le deuxième box, son coin attitré.

— Si ta copine veut s'asseoir en face ?

*Bonne idée !*

Ce n'était pas de refus ! Ébranlée, Camryn se laissa tomber sans grâce sur le canapé. À vrai dire, elle avait les pattes sciées. Son éducation ne l'avait pas préparée à côtoyer des personnes si atypiques. Les garçons qu'elle fréquentait étaient propres sur eux. Pas un seul pan de leur chemise ne débordait de leur pantalon. Mon Dieu, tout ce qu'elle devrait cacher à sa mère ! Notamment sa rencontre avec un énergumène pareil. Boyd avait les cheveux trop longs. Ils pourraient bientôt se concurrencer s'il les laissait encore pousser. Ses bras, la base de son cou étaient ornés de tatouages effrayants qui dépassaient de son t-shirt moulant. Son jean baggy lui descendait bas sur les hanches. En ce moment, il lui tournait le dos. Malgré elle, son regard erra le long de son épine dorsale, vers ses fesses. Elle eut une vue plongeante sur le liseré de son sous-vêtement et la bande de peau nue de ses reins. Étrangement, les battements de son cœur s'emballèrent dans sa poitrine.

*Ne rougis pas !*

Trop tard, le mal était fait ! Elle sentit son visage virer à l'écarlate en une fraction de seconde. Quand il patina de l'autre côté du fauteuil incliné, il surprit ses yeux fiévreux et ses joues cramoisies. Il ne put s'empêcher de la taquiner en lui lançant un clin d'œil, tout en répondant à Alaina qui fixait le plafond. Camryn s'abstint de s'éventer des deux mains et détourna vivement la tête pour se ressaisir. Pourvu qu'il n'entende pas son cœur qui tambourinait ! Et surtout qu'il ne croit pas qu'elle le reluquait la langue pendante. Beurk, cette mauvaise graine ne l'intéressait pas du tout !

Le battant d'une porte s'ouvrit dans le fond du salon. C'était le bureau d'Aden. Visiblement, il n'était pas seul. Des voix graves s'élevèrent et se rapprochèrent à mesure que leurs propriétaires longeaient l'allée centrale. Alaina baissa les yeux et vit passer le boss de « *Ink & Steel* » avec un autre homme à sa droite. Tous deux mesuraient presque la même taille et possédaient de larges carrures. Leurs physiques athlétiques semblaient rétrécir l'espace. Mais si l'inconnu arborait une silhouette plus impressionnante, celle d'Aden, bien plus harmonieuse, n'avait rien à lui envier.

Aden marqua une pause le temps de les saluer, elle et Camryn. Alaina découvrit enfin le visage de celui qu'il accompagnait vers la sortie. Lorsqu'il le dépassa légèrement, elle le reconnut aussitôt. Elle l'avait déjà vu. Cheveux noirs en bataille, yeux bleus limpides, corps bodybuildé, il était le mari d'une de ses clientes. Une alliance en or entourait l'annulaire gauche de l'homme. Voilà pourquoi le nom de Craig Hensley trouvait un écho en elle.

Ils poursuivirent leur chemin.

— Le gars de la bagnole retapée, indiqua Boyd de la tête dans leur direction. Pas commode, hein ? En le voyant, on n'a pas trop envie de lui chercher des noises. Aden lui a réservé sa caisse. J'espère que notre boss sait dans quoi il s'embarque et que le mec est réglo... Bon, revenons à nos moutons. Sûre, cette fois ?

— Certaine.

# Chapitre 7

Preston n'était pas mécontent d'être rentré à temps pour sa soirée de St-Valentin. La veille, il avait dû escorter Camryn jusqu'à la maison. Il venait de reprendre la route l'après-midi même. Il avait laissé sa sœur poursuivre la discussion avec ses parents revenus de leur voyage ce matin. Il était sûr qu'ils parviendraient à aplanir leurs problèmes en s'expliquant entre six yeux. Après avoir enlevé son manteau, il s'allongea sur le canapé. Il poussa un petit soupir appréciant le calme de son appartement, après quelques jours de squat.

Il était fatigué, mais l'excitation le tenait en alerte. Il ne cessait de consulter sa montre toutes les cinq minutes. Alaina en mettait un temps pour se préparer ! Elle était rentrée du travail depuis presque une heure, car il avait entendu la porte voisine s'ouvrir et se refermer dans la foulée. Soudain, une enveloppe rose pâle glissa avec grâce, telle une patineuse artistique, sur le carrelage de l'entrée. C'était une invitation. Il s'adressa un sourire en se remémorant ce même stratagème utilisé l'an passé. Il se leva avec empressement pour récupérer la carte imprégnée de son parfum sur laquelle était écrit un message laconique : « *Un cadeau vivant t'attend.* » Un chien ? Un chat ? Un poisson rouge ? Elle voulait lui offrir un animal de compagnie ? Rien de plus normal pour un futur véto. Il s'esclaffa. Quoi qu'il en soit, il verrait bien. Il attrapa le lourd bouquet de fleurs et la boîte de chocolats achetés pour l'occasion.

En deux enjambées, il franchit la faible distance entre leurs deux paliers. Prochainement, dans leur futur appartement, il n'aurait plus qu'un pas à faire pour la rejoindre. Il ne se donna pas la peine de frapper et entra comme en terrain conquis. Le salon était désert. Dans la petite cuisine ouverte, il vit la table dressée pour un dîner en amoureux. Des bougies flottantes n'attendaient que le bon vouloir de la maîtresse de maison pour s'illuminer.

— Alaina ?

— Je suis dans la chambre. Viens vite, j'ai un cadeau pour toi ou... plutôt deux.

Preston sentit un frisson d'anticipation lui traverser l'épine dorsale. Que lui réservait-elle ? Pas de jappements ni de miaulements, il pencha pour la thèse des poissons rouges ! Il se dépêcha d'arriver sur le seuil et poussa le battant entrebâillé pour découvrir l'objet de son désir debout à côté du lit. Ses paumes écrasèrent le bouquet quand il la vit *presque* dans le plus simple appareil. Ses yeux balayèrent de haut en bas son corps menu très peu recouvert. Elle s'offrait en cadeau ! Des rubans écarlates dissimulaient les endroits stratégiques, autour de sa poitrine et de ses hanches. Les liens se fermaient par de gros nœuds qui pendaient entre ses seins et occultaient son pubis doré. C'était une initiative délicieusement érotique, un spectacle hautement émoustillant.



Les paumes dans le creux de la taille, Alaina observait le visage ravi de Preston. La soirée coquine ne faisait que commencer ! Elle lui lança un clin d'œil aguicheur.

— Tu ne viens pas déballer tes jolis lots ?

— Si si, articula-t-il d'une voix enrouée par l'émotion.

*Plutôt deux fois qu'une !*

Preston balança ses cadeaux sur le matelas et vint se planter devant elle. La pointe de ses chaussures touchait presque ses orteils nus à elle. Il baissa ses iris assombris sur son visage levé. Puis son regard aimanté par sa poitrine glissa vers le généreux décolleté. Du revers du doigt, il effleura la peau laiteuse à la lisière du ruban. Une flèche de désir traversa le ventre d'Alaina et se concentra dans son pubis. Sa respiration s'altéra.

— Ils sont vraiment à moi ces cadeaux ? murmura-t-il.

— Tout à toi, mon chéri, haleta-t-elle en réponse.

Il souleva l'extrémité d'un ruban rouge et tira lentement sur le nœud pour le défaire. Leurs regards s'accrochèrent tandis que le tissu satiné se relâchait au niveau de sa poitrine. Bien que libérée de ce carcan, Alaina chercha tout de même son souffle tant il s'emballait. Son cœur battit à coups redoublés. La soie glissa sur sa peau couverte d'une fine chair de poule, frôla son ventre frémissant qui se noua d'une tension extraordinaire. Elle frissonna d'anticipation à l'idée des plaisirs voluptueux à venir.

Preston voila à demi ses paupières et fixa ardemment ses seins hauts perchés. Il eut l'impression que cette zone rosissait sous son regard incandescent. Il esquissa un sourire de mâle assurance avant de pencher sa tête vers les superbes courbes de sa poitrine. Il embrassa d'abord le bout d'un mamelon érigé avant de le pincer et de le téter entre ses lèvres brûlantes. Elle gémit en se cambrant et crut défaillir sous la succion érotique. De sa langue, il agaça le bourgeon durci, le lécha en tous sens. Meticuleux, il prenait tout son temps sachant qu'elle adorait qu'il s'attarde à cet endroit. Ensuite, il l'emprisonna entre ses dents, le mordilla et l'étira langoureusement, lui arrachant d'autres halètements lascifs. Elle n'était plus que sensations bouillonnantes. De la lave pure coulait dans ses veines. Elle glissa une main dans les cheveux de son amant et s'accrocha à lui, ivre de désir. Elle rejeta sa crinière blonde et fuchsia en arrière et bomba un peu plus sa poitrine vers cette bouche ensorcelante. Il alterna les morsures exquisées avec les lapements gourmands puis réserva le même sort au mamelon jumeau. Pas de jaloux !

— Si je m'occupais de mon autre cadeau ?

— Oh oui, avec plaisir..., parvint-elle à articuler le souffle court.

Preston s'agenouilla et tira sensuellement sur l'autre tissu soyeux qui lui ceignait le bassin. Sa féminité à la fine toison blonde se dévoila peu à peu tandis que sa verge se gorgeait de sève et se tendait dans son pantalon. La tentation incarnée ! Le désir était à son comble. Cette zone emplie de promesses l'attirait comme un aimant. Cédant à l'appel de ses sens, il approcha sa bouche de ses lèvres intimes qu'il effleura brièvement. Le corps d'Alaina se raidit, électrisé par ce contact.

*Encore !*

— Touche-moi, Preston...

Il avança alors sa main vers la toison dorée et fouilla ses chairs moites. Il mit en exergue son clitoris qu'il s'amusa à tourmenter du pouce sans relâche. Le bourgeon durcit sous ses doigts.

Alaina tanguait sous les caresses impudiques de son amant. Pour éviter de s'affaler par terre tant ses jambes tremblaient, elle dut reposer ses deux mains sur ses épaules. Ainsi, elle put basculer ses hanches en une invite suggestive. La bouche de Preston fondit de nouveau sur son sexe et s'y attarda cette fois. Avec sa langue, il suivit la ligne de sa fente, en écarta les replis humides et savoura enfin le bouton érectile. Fermement, il empoigna ses fesses et la maintint contre ses lèvres avides. Il gémit de plaisir dans le creux de ses cuisses tremblantes. Il ne se lassait pas d'embrasser sa féminité, de la laper longuement. Il approfondit son baiser et mordilla sa crête gonflée.

Alaina froissa le tissu de sa chemise et planta ses ongles dans la chair de ses épaules. Quel amant fougueux ! Calme en surface et passionné sous le vernis. Le feu sous la glace. Un mélange détonnant ! Son corps se crispait déjà sous le coup d'un orgasme imminent. En effet, le raz-de-marée menaçait de l'engloutir corps et âme. Non, c'était trop tôt ! se lamenta-t-elle. Elle aurait aimé retarder le moment fatidique et retenir ces sensations explosives. Mais pas moyen d'endiguer les flots déchaînés. Le plaisir montait crescendo, incontrôlable, atteignant des sommets vertigineux. Son bassin ondula, chancela. Toute son intimité palpita avec furie. Les parois de son vagin convulsèrent violemment dans le vide. Elle laissa enfin échapper un cri sauvage, libérateur. Heureusement que Preston la soutenait, sans quoi elle serait tombée en arrière les bras en croix, morte sous la délicieuse jouissance !

Alaina revint tout doucement à la réalité lorsqu'il se leva pour l'enlacer. Après cette appétissante entrée en matière, elle tenta de chasser les brumes de son cerveau saturé de plaisir pour passer au plat de résistance.

— Est-ce que tu veux que je te rende la politesse ?

Il l'étreignit plus fort et pressa son érection contre elle.

— J'en meurs d'envie, ma douce.

— Ordonne-moi de le faire.

Il la dévisagea, perplexe.

— Comment ça ? Tu veux que je te force ?

— J'ai envie de pimenter notre St-Valentin, confia-t-elle, en rougissant sous ses sourcils froncés qui semblaient la proclamer folle. Mmm, que dirais-tu si je devenais ta soumise ? Et toi, mon dominant ?

— Tu me trouves trop mou, c'est ça ? Touche-moi, mon amour, et tu ne me trouveras pas flasque ! Bien au contraire...

Elle gigota de plus en plus mal à l'aise. Comment lui faire comprendre ?

— Mais non, idiot ! C'est un jeu entre nous. Tu commandes et moi, j'exécuterai sans protester. Je deviens en quelque sorte ton esclave sexuelle.

Preston afficha un sourire carnassier. Ses pupilles s'illuminèrent d'une lueur lubrique.

— Et je pourrai faire de toi ce que je voudrai ? Absolument tout ?

— Oui !

Tout à coup, ses traits se transformèrent, se durcirent. Il redevint sérieux. Son visage se para d'un masque froid. Alaina n'aimait pas l'étincelle inquiétante qui avait remplacé celle concupiscente plus tôt.

— Je sens que je vais y prendre goût, déclara-t-il d'une voix glacée.

Preston se baissa pour ramasser un des rubans écarlates qui gisait à terre. Il lissa distraitement du plat de la main le tissu puis darda un regard prédateur sur Alaina. Il était le rapace et elle, sa proie.

— Tu veux être dominée, hein ?

*Tu ne crains rien !*

Incertaine, Alaina déglutit en hochant lentement la tête, le cœur battant à tout rompre. L'air s'était épaissi autour d'eux. L'oxygène pesait une tonne dans ses poumons. L'ambiance devint électrique, se chargeant d'une tension palpable. Inconsciemment, une boule d'angoisse grossit dans son ventre qui se contracta d'une peur irraisonnée. De quoi s'effrayait-elle ? Preston ne lui ferait aucun mal. Elle avait confiance en lui. Pourtant, elle fut parcourue d'irrépressibles frissons de terreur. Sa peau se couvrit d'une chair de poule désagréable sous le regard calculateur qui l'analysait aux rayons X. Trop tard pour changer d'avis ; elle avait elle-même instauré ce jeu !

Elle sursauta quand il saisit les extrémités du ruban de soie et le tendit en le faisant claquer à plusieurs reprises. Promis, dès demain, elle arrêterait de lire des thrillers si elle en venait à douter du caractère de son tendre amant !

— Tends tes bras, Alaina, ordonna-t-il.

Elle s'exécuta docilement malgré la petite angoisse instinctive. Les yeux bruns de Preston si chaleureux d'ordinaire étaient devenus durs comme deux pierres. Elle le vit avec une certaine appréhension nouer le lien autour de ses poignets. Il confectionna un nœud serré et en testa la résistance en tirant dessus.

— Très bien. Tu ne pourras plus m'échapper.

— Mais je n'ai aucune intention de partir, l'assura-t-elle, essayant de raffermir sa voix tremblotante.

— Maître.

— Comment ?

— Tu dois ponctuer tes phrases par « *Maître* ».

— Oui... Maître.

Alaina sourit malgré elle. Elle se traita mentalement d'idiote. Preston se conduisait de façon aussi autoritaire uniquement pour se mettre en condition. D'ailleurs, il s'acclimatait à son rôle plus vite que prévu. Aurait-il des talents cachés de dominateur ?

— Pourquoi ce sourire ? Tu te moques de moi ?

— Pas du tout... heu, Maître.

— Oh que si, Alaina ! Et cela mérite une punition.

— Ah, mais non, c'est injuste...

— En plus, tu oses me contredire. Double fessée !

*Quoi ?*

Alaina en resta bouche bée. Allait-il vraiment la frapper ? En lui proposant d'être sa soumise, elle songeait plus à des caprices sexuels du style menottes, liens de soie et supplice de Tantale. Explorer ensemble d'autres formes de plaisir et pousser le désir à

son paroxysme. Tout à coup, elle repensa aux corrections qu'elle avait reçues pendant son enfance, des fessées douloureuses qui l'avaient empêchée de s'asseoir pendant quelques heures.

— Preston !

— Non, je ne t'écoute plus.

Preston s'installa au bord du lit et la fit tomber en travers de ses genoux. Son estomac sur ses cuisses, elle perdit momentanément son souffle. Elle ne put se défendre à cause de ses poignets entravés. Il verrouilla une paume ferme sur sa nuque pour la maintenir en place tandis que l'autre main caressait ses fesses bombées. Alaina sursauta et poussa un premier cri lorsque sa large main s'abattit sur la peau tendre. Elle commença à s'agiter pour se libérer.

— Ça fait un mal de chien !

Il fit pleuvoir une série de claques, rougissant la zone.

Et dire que certaines en tiraient du plaisir ! Mais elle n'était pas masochiste.

— Aïe, ça suffit !

— Non. C'est pour ton bien. Voilà ce qui risque de t'arriver si tu t'avises encore de vouloir changer pour les autres !

Alaina s'immobilisa. De même que le battoir avait cessé de maltraiter son postérieur surchauffé. Elle devait ressembler à une écrevisse à cet endroit ! D'autres larmes lui vinrent aux yeux, non plus à cause de la douleur cuisante, mais parce qu'elle était submergée par une émotion intense.

— J'ai compris.

Preston lui rendit sa liberté. Elle glissa d'abord sur le sol avant de se relever gauchement sur ses jambes flageolantes. Il leva un regard chargé d'amour vers elle. Ils se fixèrent intensément. Puis elle s'installa avec précaution à califourchon sur lui, en entourant son cou de ses mains toujours attachées. Ses jambes pendirent de part et d'autre de ses cuisses. Preston tourna la tête et déposa un baiser dans le pli de son coude.

— Je t'aime telle que tu es, Alaina. Je me fous des autres !

— Je suis la femme la plus chanceuse du monde de t'avoir rencontré. Je t'aime aussi, Preston !

Il l'embrassa avant de reculer la tête.

— J'ai un cadeau pour toi dans mon pantalon.

Alaina sourit largement et se passa une langue gourmande sur les lèvres.

— Mmmm. Prête pour ta fellation, Maître !

— Tu ne penses donc qu'à ça, ma soumise perverse !

— Surtout quand je sens ta queue grossir de seconde en seconde, confessa-t-elle en haussant un sourcil sardonique et en coulissant sur la bosse qui déformait sa braguette. Oserais-tu le nier, mon dominant qui s'ignore ?

— Si tu continues, tu ne connaîtras pas ta surprise.

— D'accord, soupira-t-elle de dépit.

— Descends, s'il te plaît.

Elle obéit à son injonction la mort dans l'âme. Être privée de son contact équivalait à manquer d'oxygène ! Il se releva également et fouilla dans la poche de son pantalon. Il en extirpa un petit boîtier de velours bleu nuit. Alaina n'en crut pas ses yeux. Était-ce possible ? Elle faillit se pincer pour vérifier qu'elle ne rêvait pas.

*Respire ! Ce n'est peut-être pas ce que tu crois !*

Eh si ! Sous ses yeux ébahis, Preston se baissa et posa un genou à terre en lui présentant l'écrin ouvert. Si elle s'attendait à ça ! Le diamant enchâssé sur le solitaire brillait de mille feux sous la lumière du plafonnier. Alaina étouffa un cri derrière ses mains liées. Des larmes noyèrent ses iris bleus.

— Alaina, ma douce, veux-tu m'épouser et emménager avec moi pour d'autres merveilleuses St-Valentin ensemble ?

— Oui oui, pour tout ! Je t'aime tellement, Preston.

Il était aussi ému qu'elle quand il détacha d'une main tremblante la bague de son emplacement. Il la passa solennellement à son annulaire gauche. Son doigt l'avait aussitôt adoptée !

— Où en étions-nous restés ? Ah oui ! Alaina, je t'ordonne de me sucer !

— Tout de suite, Maître.

Avec un rire de gorge joyeux, elle le poussa sur le lit sur lequel il rebondit. Du coin de l'œil, elle avisa la boîte de chocolats et en souleva le couvercle avec maladresse. Pas facile avec ses poignets retenus captifs ! Elle en délogea un et le coinça entre ses dents. Elle sauta ensuite sur le matelas et partagea la douceur avec Preston. Ils s'embrassèrent avec passion, gardant un arrière-goût sucré sur leurs langues. Pendant ce temps-là, les mains d'Alaina ne chômaient pas. Elle s'attaqua gaiement à la ceinture de son pantalon, en descendit lentement la braguette et s'empara de son membre palpitant.

— J'ai acheté quelques accessoires pour agrémenter notre nuit, susurra-t-elle.

— J'ai hâte de vérifier si tu es vraiment si soumise.

— Je peux me montrer *très* obéissante... Maître.

Des gloussements s'élevèrent dans la chambre qui se transformèrent bientôt en gémissements d'extase...

FIN

Vous venez de terminer la lecture de :  
« *Une audacieuse St-Valentin* »  
et je vous en remercie infiniment. ;-)

Si vous avez le temps et/ou l'envie, n'hésitez pas à laisser  
votre avis sur le site marchand ou directement sur mon blog :  
[heloisecordelles.blogspot.fr](http://heloisecordelles.blogspot.fr)

Je serai également ravie de recueillir votre commentaire à  
mon adresse mail :  
[heloise.cordelles@gmail.com](mailto:heloise.cordelles@gmail.com)

@ bientôt pour une nouvelle romance !